Quand le petit-lait des élevages se reconvertit en compost

13/09/2016

"La République"

ENVIRONNEMENT Des Ossalois ont mis au point un système de récupération et de transformation du petit-lait, ce résidu liquide très riche et très polluant qui reste après la fabrication des fromages. Exemple à Laruns.

David Chétrit, biologiste de formation, avait vu ça en Suisse. Avec Laurent Roquier, consultant en assainissement, et Romain Casadebaig, biologiste, ils ont installé un système aussi simple que performant pour récupérer le petit-lait – ou lactosérum – de la chèvrerie d'Adeline Cardet, à Laruns.

« Les enjeux sont importants. Un litre de lactosérum pollue autant qu'un habitant », explique David Chétrit. « Sur l'ensemble des Pyrénées, on produit chaque année 25 millions de litres de lait, soit 17 millions de litres de lactosérum dont 13 millions dans notre département. Ce qui correspond à la pollution de 13 millions de personnes ! »

Après avoir vu les expériences de ce type menées en Suisse et en Savoie, le biologiste a tenté l'expérience avec Adeline Cardet, qui élève 55 chèvres laitières à Laruns. Le Département a suivi en finançant à 50 %, le reste étant payé par la chevrière. Le dispositif a coûté 10 000 euros.

La production de petit-lait dans le département correspond à la pollution de 13 millions de personnes

C'est sur l'exploitation d'Adeline Cardet, éleveuse de chèvres à Laruns, que Romain Casadebaig, David Chétrit et Laurent Roquier ont présenté le dispositif permettant de « dépolluer » le petit-lait. © MARC ZIRNHELD

Dans la salle de fabrication, le petit-lait est d'abord dégraissé par filtration puis va dans une cuve de stockage. De là, il part dans un filtre à compost de 12 mètres carrés, adapté à une production de 120 litres de lactosérum par jour. Le « jus » du compost rejoint la fosse toutes eaux pour être épandu.

C'est simple, sans besoin d'énergie en cas de déclivité sinon une électrovanne de 7 watts. « Elle permet d'envoyer 10 litres toutes les deux heures sur le compost fait à partir de déchets verts et que l'on renouvellera tous les quatre ou cinq ans », explique Laurent Roquier.

Le compost a le pouvoir de réduire à néant l'acidité très importante du petit-lait. Romain Casadebaig explique comment, grâce aux bactéries, vers et autres bestioles du compost, ce qui équivalait à la pollution d'une centaine de personnes se réduit à celle d'un seul foyer. Bon pour l'assainissement et la bonne santé des eaux.

Jeudi à Laruns, les nombreux témoins présents, élus des vallées, bergers, représentants de la DDTM (Direction des territoires et de la mer), du Département, de la Région, du Parc national, de la fédération de pêche, de la Chambre d'agriculture, etc., se sont montrés extrêmement intéressés par le projet des trois jeunes têtes bien pleines.

Qui pour financer ?

Reste que si Adeline Cardet est allée au bout du projet « par conviction environnementale », il faudra trouver le moyen de financer des installations sans alourdir le budget des éleveurs. Le conseiller régional Andde Sainte-Marie a promis d'en parler à Bordeaux, le Département est déjà partie prenante, et on peut penser que d'autres acteurs, telle l'Agence de l'eau Adour-Garonne, pourront aider à ces installations.

« Mais il ne faut pas en faire une obligation nouvelle. Ce doit être une alternative », rappelle Joseph Paroix, berger au Benou. Chez lui, comme dans de nombreuses exploitations, le petit-lait nourrit les cochons ou d'autres animaux. Car s'il est polluant, le petit-lait est aussi un aliment très riche.

LAURENT VISSUZAINE